

Documentaire

Le vieil âge et l'espérance

André Beauchamp

Numéro 803, juillet–août 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91252ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauchamp, A. (2019). Compte rendu de [Documentaire / *Le vieil âge et l'espérance*]. *Relations*, (803), 49–49.

Le vieil âge et l'espérance

Réalisation : Fernand Dansereau

Production : Maison 4:3

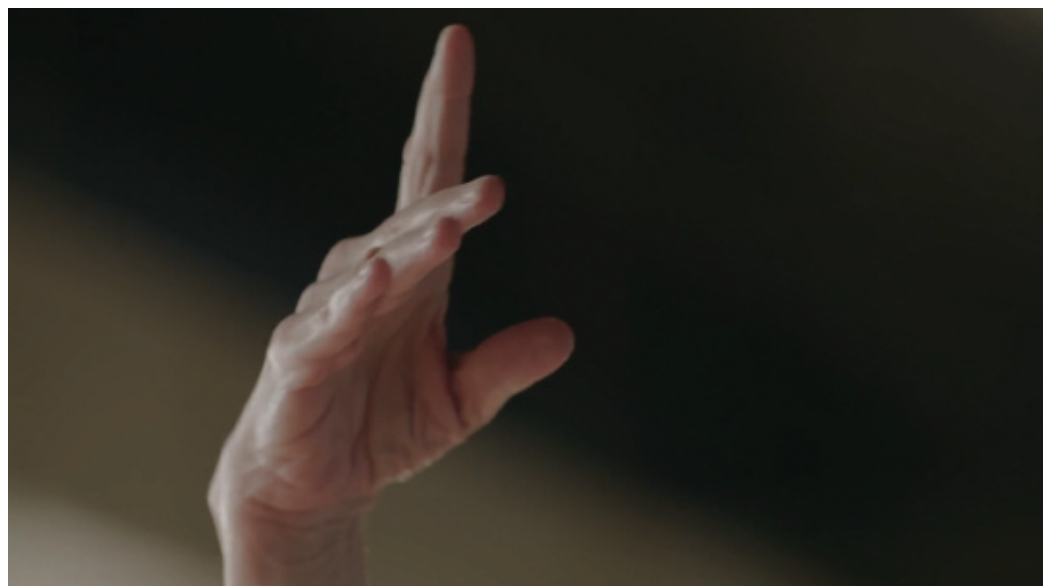
Québec, 2019, 87 min.

Le travail de Fernand Dansereau a été marqué ces dernières années par une réflexion sur la vieillesse. Ce film est le troisième volet d'une trilogie commencée avec *Le vieil âge et le rire* (2012), suivi de *L'érotisme et le vieil âge* (2017). Le réalisateur se penche ici sur la mort, en se demandant « Y a-t-il moyen de conserver une attitude espérante face à la vie et à ses mystères ? »



Le film s'ouvre sur une marche en forêt au cours de laquelle Dansereau accompagne son ami, le réalisateur Martin Duckworth. Dansereau, claudiquant, évoque son état de santé et son grand âge pour aborder l'éventualité de la mort. Son compagnon évoque sa douleur d'accompagner son épouse souffrant de la maladie d'Alzheimer après 46 ans de vie commune. Se succèdent ensuite des entrevues d'experts (psychologues, philosophes, chercheurs, prêtre, moine bouddhiste, anthropologue) entrecoupées des témoignages de personnes âgées acceptant d'aborder le thème de la mort et leur amour de la vie. Les séquences s'achèvent sur de très belles images de la nature : au début surtout la forêt et les marécages, à la fin, surtout l'eau et la mer (ou un grand lac). J'ai pensé à Aragon : « toi qui vas demeurer dans la beauté des choses... »

Deux épisodes tournés à la maison de soins palliatifs Aube-Lumière viennent rythmer le film d'une manière splendide. On retrouve d'abord Martin Duckworth accompagnant son épouse dans une



scène d'une immense tendresse. Il l'embrasse longuement, elle qui semble toute perdue. Puis il dresse un lit de camp à côté du sien pour s'étendre près d'elle en la tenant tendrement. Se confiant à son ami Fernand Dansereau, il dira que 46 ans de vie conjugale, c'est un bonheur inépuisable. Autre scène très forte, celle où l'on voit Pierre-Charles Audet, mourant, accompagné de son épouse qui prend soin de lui. On le croit agonisant. Il est d'une maigreur incroyable. Puis tout à coup, ses yeux s'ouvrent, immenses, lumineux. D'une voix forte, il témoigne de la joie de vivre, affirmant que l'essence de la vie, c'est l'amour. Il est décédé pendant le tournage et le film lui est dédié.

Chose étonnante, Dansereau agit à la fois comme réalisateur et comme participant. Lui qui sort d'une longue maladie témoigne à plusieurs reprises, alité, de l'intensité de sa souffrance et de la proximité de la mort. Plus tard, il insistera pour dire son refus de la référence à la religion.

C'est d'ailleurs ce qui caractérise la quête de sens de Dansereau, ancrée dans un réalisme serein, un stoïcisme lucide en face d'une réalité inéluctable. Une des scènes du début donne le ton à cet égard. Il s'agit d'un repas réunissant le réalisateur et des collègues cinéastes : Denys Arcand, Jean Beaudin, Jean-Claude Labrecque, Marcel Sabourin. Chacun à sa manière évoque son athéisme et sa rupture d'avec la religion de sa jeunesse. Il est vain à leurs yeux de chercher ailleurs. La mort est une réalité de la vie. La religion n'a rien à offrir aux personnes en quête de sens. Compte tenu de la qualité et de la variété des experts interviewés par la suite dans le do-

documentaire, on se serait attendu à ce que la réflexion sur la profondeur de l'existence, sans forcément puiser à la seule religion catholique, aille un peu plus loin. Or, on peine à sortir des sentiers battus : un philosophe, Jean Grondin, explique l'aventure humaine à partir de la pièce d'Eschyle, *Le Prométhée enchaîné* : la vie de l'homme, c'est de se libérer de ses chaînes (de Dieu, ou de la religion, comprend-on) par la maîtrise technique ; d'autres entrevues suggèrent que la méditation a remplacé la prière ; l'entrevue avec un théologien catholique, réalisée sur fond d'images d'une chapelle vide, évoque la désertion à l'égard du religieux, etc. Le seul questionnement du film sur l'après-mort est soulevé par l'anthropologue atikamekw Nicole O'Bomsawin, qui évoque, tambour à la main, la communication avec les ancêtres dont l'esprit nous accompagne.

Dans une dernière entrevue, Dansereau s'extasie devant la beauté de la vie tout en s'étonnant du poids de la violence. Devant l'absence de réponse, il termine en insistant sur le fait que la vie est un mystère. C'est ici que l'on sort de l'athéisme pur et dur pour entrer dans une forme d'agnosticisme. En parlant du mystère, Dansereau réfère (à son insu ?) à la profondeur de l'être, au chemin d'inconnaissance, là où il n'y a plus de langage direct pour évoquer la réalité, mais simplement des symboles ou le silence. À 91 ans, il semble avoir atteint une certaine sérénité. Il peut aussi avoir ouvert des voies inconnues de lui-même. C'est bien la force de l'art.

André Beauchamp